



OLGA KULAGINA

Université pédagogique d'État de Moscou

 0000-0002-7382-4751

## Les stéréotypes culturels dans *Une année chez les Français* de Fouad Lar

Cultural stereotypes in *A Year with the French* by Fouad Laroui

**ABSTRACT:** This paper deals with the linguistic representation of cultural stereotypes that greatly influence the interaction of French and Moroccan cultures in the novel *A Year with the French* (2010) by Fouad Laroui, a Moroccan-Dutch French-language writer, as the multicultural and autobiographical character of his work makes this text a particularly interesting and credible study material. We are going to put under analysis the linguistic means used to translate the stereotyped view of each culture by the other and the representation of autostereotypes and heterostereotypes. Finally, we will define the impact of these stereotypes on the communicative behaviour of the representatives of the two cultures in question, in particular their way of either becoming more enclosed in their own identity or, on the contrary, of overcoming differences and finding common ground.

**KEY WORDS:** Francophone literature, Fouad Laroui, stereotypes, otherness, linguistic representation, linguistic analyses

### Introduction

L'époque actuelle, à savoir la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle et les premières décennies du XXI<sup>e</sup> siècle, est, avant tout, celle de la découverte de l'Autre et, par conséquent, de la prise de conscience de sa propre identité à travers la rencontre avec une altérité jusque-là pas ou peu connue. Cette rencontre qui s'effectue dans le contexte de la mondialisation, est marquée, dans la plupart des cas, par la présence des stéréotypes culturels, phénomène de plus en plus largement discuté dans les études littéraires et culturelles, de même qu'en psychologie et sociologie, à commencer par sa définition. Il est vrai que le terme de stéréotype reste en-

core peu déterminé vu une variété importante de ses définitions (AMOSSY, 1989 : 29). Dans notre étude nous allons nous référer à la formule de Ruth Amossy qui définit le stéréotype comme un «schème récurrent et figé en prise sur les modèles culturels et les croyances d'une société donnée» (36). Nous partageons également, dans ce contexte, la définition suggérée par Jean-François Dubost pour qui le stéréotype est la «caractérisation générale d'un groupe» (DUBOST, 1999 : 668), ce dernier défini soit d'un point de vue social, soit par ses origines ethniques. Cette caractérisation semble effacer la singularité de chaque individu qui fait partie de ce groupe (669). Malgré sa connotation majoritairement péjorative, le stéréotype se révèle important pour toute activité sociale ou cognitive (AMOSSY, 1989 : 40). La puissance du stéréotype est d'autant plus importante que l'on le prend souvent pour une connaissance universelle, alors qu'il ne représente qu'une «croyance partagée et datée» (BRASSEUR, 2008 : 62). Les littératures maghrébines d'expression française représentent à cet égard un matériel d'étude intéressant vu l'attention considérable qu'elles prêtent aux thèmes de l'identité et de l'altérité (AHNOUCH, 2014 : 16), notamment en raison d'un passé colonial qui continue de marquer dans une large mesure la vie politique, économique et culturelle de l'Afrique du Nord. On peut citer dans ce contexte de nombreux auteurs maghrébins de langue française dont Yasmina Khadra, Tahar Ben Jelloun, Assia Djebar, Fouad Laroui et d'autres. Dans le présent article, nous nous donnons pour but d'analyser les moyens linguistiques de traduire l'altérité via les stéréotypes culturels influençant considérablement l'interaction des cultures française et marocaine dans le roman *Une année chez les Français* (2010) de Fouad Laroui, écrivain maroco-néerlandais d'expression française, sa multiculturalité et le caractère autobiographique de son œuvre faisant du présent texte un matériel d'étude assez crédible.

### Les Français et les Européens vus par les Marocains

L'action du roman se déroule en 1969, donc treize ans après la proclamation de l'indépendance du Maroc. À cette époque, avant la mise en place de la politique d'arabisation qui allait ébranler plus ou moins son prestige (BENZAKOUR, 2012) et malgré de nombreux départs des Français du Maroc face à la montée des mouvements nationalistes marocains (PELLEGRINI, 2016), la langue française persistait encore fortement dans la vie socioculturelle du pays malgré sa réputation quelque peu controversée: même si elle était celle du colonisateur et, de ce fait, rappelait inévitablement le passé dont on cherchait à faire table rase, elle restait néanmoins un symbole du savoir moderne et jouait le rôle de la langue officielle de l'enseignement scientifique, celle de l'élite intellectuelle (HELLER-

GOLDENBERG, 1989 : 61). Ainsi, c'est dans le milieu éducatif que le français est particulièrement présent : il est enseigné à tous les niveaux, de l'école primaire aux études supérieures, vu la connotation élitaine dont il était porteur.

Le héros d'*Une année chez les Français*, un élève de sixième prénommé Mehdi, gagne une bourse pour faire ses études au lycée français de Casablanca. C'est ainsi qu'il découvre un monde jusque-là inconnu. La part du stéréotype culturel dans la perception réciproque des Marocains et des Français n'est pas mince, ce qui vaut aussi bien pour les autostéréotypes (à savoir, les croyances sur le groupe auquel on appartient) que pour les hétérostéréotypes (c'est-à-dire, les idées reçues à propos d'un groupe dont on ne fait pas partie). Ainsi, le concierge du lycée de Casablanca, Marocain lui-même, qui tente d'identifier l'appartenance nationale du nouveau venu, émet le jugement suivant : « Tous les Français étaient blonds, *savait*<sup>1</sup> Miloud, après mille preuves du contraire, qui passaient tous les jours, frottant, marchant, courant devant sa loge » (LAROUÏ, 2010 : 11). La mise en relief du verbe « savoir », qui exprime la conviction et la certitude complètes du locuteur, de même que l'emploi par le narrateur du déterminant « tous » qui traduit l'idée d'une totalité sans distinction, démontrent, dès les premières pages du roman, une stéréotypie qui n'a pas grand-chose à voir avec la réalité – c'est l'hyperbole « mille preuves du contraire » qui nous le fait comprendre. Cependant, les « mille preuves du contraire » ne semblent pas suffire pour convaincre le concierge qui continue à développer sa chaîne logique pour tirer la conclusion suivante : « Et puis, cette valise usée, avec sa ridicule poignée blanche... Ce n'était pas le bagage d'un *nasrani*<sup>2</sup>, ça ! Tous les Français sont riches, c'est bien connu. Non, *celui-là*<sup>3</sup> ne pouvait être qu'un enfant du pays » (LAROUÏ, 2010 : 11). Dans cet exemple, nous pouvons observer à la fois un hétérostéréotype sur les Européens et un autostéréotype d'un Marocain sur sa propre culture. Dans le premier cas, l'effet de stéréotypisation est produit par l'emploi du déterminant généralisant « tous » (comme dans l'exemple précédent sur les Français qui seraient tous blonds) et du mot arabe « nasrani » qui désigne un chrétien, sans distinction d'origine (TERRIER, 2018), ce qui constitue déjà une double généralisation, puisqu'il ne s'agit pas seulement des Français mais des Occidentaux dans leur ensemble. Dans le second cas, la vision stéréotypée est traduite par une hyperbole « *celui-là* ne pouvait être qu'un enfant du pays ». Ces deux stéréotypes sont en rapports antithétiques (aux yeux du personnage, tous les Français seraient riches, tous les Marocains seraient pauvres), en opposant les deux cultures de manière assez explicite et en reprenant une idée reçue bien récurrente à l'époque coloniale et postcoloniale, qui attribue aux Européens une supériorité technique aussi bien que matérielle (GÖRÖG-KARADY, 1975 : 637–638).

<sup>1</sup> Mis en italique par l'auteur.

<sup>2</sup> Mis en italique par l'auteur.

<sup>3</sup> Mis en italique par l'auteur.

Pour illustrer davantage la stéréotypie dont les Marocains font preuve à l'égard des Français, nous allons citer un autre exemple qui décrit les préparatifs de Mehdi avant son départ au lycée, plus précisément le comportement de sa mère:

Mina avait fourré dans les mains de Mehdi toute la correspondance que le lycée envoyait chaque année aux parents d'élèves, et qui contenait, pour les internes, la lettre détaillant le trousseau ; lettre à peine ouverte, déchiffrée avec étonnement, puis jetée dans une boîte sans qu'on lui donnât suite – depuis quand un enfant de dix ans avait-il besoin de *six*<sup>4</sup> mouchoirs ? Ces Français, tout de même...

LAROUÏ, 2010 : 41

Là encore, nous sommes en présence d'une généralisation, assurée par l'emploi du déterminant « ces » qui est censé expliquer la bizarrerie de la demande (six mouchoirs pour un seul enfant) par le seul fait qu'elle vient d'un établissement français dont on pourrait apparemment s'attendre à peu près à tout.

Une fois arrivé au lycée, Mehdi met du temps à se rendre pleinement compte de son dépaysement. Son sentiment de l'altérité (de la sienne ainsi que de celle de ce nouveau monde) peut être illustré par les exemples suivants :

Il était maintenant chez les Français, entouré de *leurs* immeubles, de *leurs* bacs à sable, de *leurs*<sup>5</sup> arbres.

LAROUÏ, 2010 : 34

Il respire l'odeur caractéristique des Français, la même que celle qui règne dans le dortoir ou dans le bureau de M. Lombard. C'est un mélange de senteurs d'encaustique et de cire, mêlées de lavande, loin des relents d'épices des maisons des Marocains.

Il n'est pas chez lui : cette fois, c'est son nez qui le lui dit.

LAROUÏ, 2010 : 179

Le premier exemple met en valeur le sentiment de l'étrangeté qu'éprouve le héros et qui est rendu par le biais de la répétition et de la mise en italique de l'adjectif possessif « leur ». Le deuxième exemple se fait remarquer grâce à l'antithèse « senteurs » – « relents », qui traduit une impression plutôt favorable que Mehdi a de cette culture nouvelle, pourtant celle-ci conserve toujours son caractère peu compréhensible pour lui, ce que l'on comprend suite à l'emploi du complément circonstanciel « cette fois » et de la personnification « c'est son nez qui le lui dit ».

Lorsque Mehdi commence à fréquenter une famille de Français, celle de son ami de classe, il est tenté de découvrir la cuisine française: ainsi, il goûte la

<sup>4</sup> Mis en italique par l'auteur.

<sup>5</sup> Mis en italique par l'auteur.

charcuterie pour la première fois de sa vie, se fait violence pour boire du Vian-dox (sauce salée et aromatisée, avec un extrait de viande), mais ces tentatives d'acculturation se révèlent finalement peu fructueuses. Cet échec devient surtout évident au moment où Mehdi goûte la moutarde et respire pour la première fois l'odeur du vin: « Ce breuvage à l'odeur infecte, cette espèce de pâte jaune à l'âtre saveur – c'était ça, le secret de l'existence ? » (LAROUÏ, 2010 : 120). Les épithètes à valeur manifestement dépréciative « l'odeur infecte » et « l'âtre saveur » renfor-cent l'effet d'étrangeté, cette fois sur le plan gastronomique. De plus, la question rhétorique « c'était ça, le secret de l'existence ? » met en valeur la stéréotypie concernant la réputation mondiale de la cuisine française qui semble être loin d'impressionner le petit Marocain.

Cependant, l'opinion de Mehdi n'est pas partagée par tous ses compatriotes : en effet, un des surveillants de son lycée, Marocain lui aussi, est assez favorable à l'idée de la consommation du vin, ce qui se traduit également par une mani-festation de stéréotypisation: « Les Français, ils mettent du vin dans le biberon de leurs enfants. Et c'est eux qui nous ont colonisés, pas l'inverse, non ? Le vin rend fort et courageux » (LAROUÏ, 2010 : 134). Là, nous sommes en présence d'une description quelque peu hyperbolisée, ainsi que d'une sentence « Le vin rend fort et courageux » qui porte une valeur appréciative et traduit une certaine admiration du Marocain pour les Français se basant, effectivement, sur une vi-sion stéréotypée.

Les Français ne sont pas le seul objet de la stéréotypie de la part de Mehdi. En rencontrant un Allemand et des Espagnols dans le lycée, sa réaction est presque la même dans les deux cas :

Mehdi n'avait jamais vu d'Espagnol et voilà qu'il en avait deux en face de lui. Il écarquilla les yeux. Ils avaient l'air normal, tous les deux.

LAROUÏ, 2010 : 78

Il n'avait jamais vu d'Allemand. Il examina *le Boche* à la dérobée, essayant de découvrir *les signes*. Il fut un peu déçu. Ce Kohlauer avait l'air tout à fait normal.

Les Allemands sont des gens comme les autres.

LAROUÏ, 2010 : 107

Le procédé principal servant à décrire les Espagnols et l'Allemand, est l'épi-thète « l'air normal », comme si le héros s'était attendu à voir autre chose. En regardant l'Allemand de tous ses yeux, il cherche des « signes » d'une anomalie sans en trouver un seul. Il en arrive à une conclusion stupéfiante pour lui: « Les Allemands sont des gens comme les autres ».

## L'image des Marocains : une stéréotypie à double facette

En même temps, les Français font également preuve d'une vision stéréotypée des Marocains. Voici les paroles d'un surveillant du lycée : « Peut-être ne portent-ils pas de pyjama, les gens, du côté de Béni-Mellal ? Savent pas ce que c'est... Dorment enroulés de peaux de mouton... » (LAROUÏ, 2010 : 23).

De nombreuses ellipses font croire au caractère spontané des propos du surveillant, comme s'il prononçait les premiers mots venus – cet automatisme produit l'impression que l'image du Marocain pauvre, au quotidien incertain, est bien ancrée dans la conscience de beaucoup de Français habitant le Maroc. Toutefois, la culture marocaine se présente assez peu compréhensible des Français, son caractère énigmatique étant traduit sous forme d'un autostéréotype : « Il [Mehdi] eut l'impression que c'était un autre monde, un monde de vacarme où tout menaçait à chaque instant de se disloquer, très loin des phrases bien faites, de la *Petite musique de nuit* et de l'odeur d'encaustique. Mme Berger ne comprendrait pas » (LAROUÏ, 2010 : 255).

L'antithèse « un monde de vacarme où tout menaçait à chaque instant de se disloquer » – « des phrases bien faites, de la *Petite musique de nuit* et de l'odeur d'encaustique », pourrait (ou aurait pu) nous faire croire que le héros apprécie davantage la culture française que la sienne, car l'énumération « des phrases bien faites, de la *Petite musique de nuit* et de l'odeur d'encaustique » ne comporte que des éléments valorisants (on pourrait parler dans ce cas-là d'un hétérostéréotype positif) qui désignent traditionnellement le mode de vie bien rangé d'une famille cultivée. Pourtant, la dernière phrase « Mme Berger ne comprendrait pas », nous fait entendre que cette impression est fautive : même si la vie dans la province marocaine est bien moins aisée que le mode de vie européen, c'est la culture maternelle du héros qui reste pour lui un repère important que les étrangers auraient du mal à comprendre.

Il est intéressant de noter que parfois, le petit Marocain se révèle plus compétent en langue française que certains Français. C'est le cas de la fameuse « fille à Chamayrac » – erreur de grammaire commise par un surveillant français que Mehdi a l'imprudence de corriger devant tout le monde. La réaction du surveillant est violente et très éloquente en matière de rapports interculturels : « Fatima veut m'apprendre *ma* langue... i déboule d'la montagne et i veut m'apprendre ma langue... » (LAROUÏ, 2010 : 96). Nous voyons ici à la fois deux éléments stéréotypisants : le prénom féminin qui est considéré le plus fréquent des prénoms féminins arabes (et dont ce surveillant avait « gratifié » Mehdi le jour même de l'arrivée de celui-ci au lycée) et la mention de la vie à la montagne en tant que symbole d'un sous-développement. C'est aussi la répétition « ma langue » avec mise en italique du déterminant possessif « ma » qui semble creuser l'écart entre les deux cultures. Lorsqu'un des élèves espagnols donne raison

à Mehdi, toujours devant tout le monde, le Français se met en colère et ses propos rapportent toute une série de stéréotypes :

Ouais, bon, ça va, ta gueule, Fernández ! C'est quoi, ça, l'alliance de l'Espagnol et du Marocain ? Le toréador et le blédard ? L'aveugle et le paralytique ? Dolores et Fatima ? Bande de sous-développés ! Z'avez pas un kilomètre d'autoroute entre vous deux ! Z'avez pas un train ! Pas un téléphone qui marche ! Allez, va danser un flamenco, espèce de gitan, au lieu de prétendre m'apprendre *ma* langue !

LAROUÏ, 2010 : 97

Ce qui attire l'attention dans cet exemple, c'est l'identification des Espagnols aux Marocains en matière du niveau de vie dans les deux pays – il est vrai que l'Espagne franquiste avait traversé une période difficile après la Seconde Guerre mondiale –, par le biais d'une accumulation d'hyperboles « Z'avez pas un kilomètre d'autoroute entre vous deux ! Z'avez pas un train ! Pas un téléphone qui marche ! ». Encore une fois, les prénoms féminins typiques d'Espagne et des pays arabes respectivement, servent de marqueurs d'une stéréotypie manifestement péjorative, avec une allusion à la faiblesse et au manque éventuel de virilité des destinataires de ce message. La mention du flamenco, danse andalouse traditionnelle, d'origine gitane, et de la course de taureaux en tant que spectacle espagnol traditionnel, complète le tableau stéréotypé en le surchargeant d'idées reçues existant, sans doute, dans certains milieux francophones du Maroc.

### Vers une déconstruction des stéréotypes ?

Cependant, malgré de nombreux lieux communs qui produisent un impact certain sur la communication interculturelle franco-marocaine dans le roman de Laroui, Mehdi semble finalement commencer à s'habituer aux bizarreries de sa vie « chez les Français ». Cela se voit surtout à la fin du roman, lorsque la mère de Mehdi vient au lycée pour voir son fils recevoir le prix d'excellence. C'est alors que la Marocaine rencontre pour la première fois la famille de Français que fréquente Mehdi. Voici la description de cet épisode qui s'avère important pour les deux familles :

Mme Berger, justement, toisait sans méchanceté la djellaba bleue.

– Eh bien, Mehdi, tu ne nous avais pas dit que tu avais une mère si jolie.

Et si jeune.

C'est vrai que sa mère est jeune. Elle a à peine trente ans. Elle ne sait que dire.

Qui sont ces gens ? Mokhtar a dû la renseigner, mais elle n'est pas sûre. Sont-

ce là ces Français formidables qui ont pris soin de Mehdi quand elle-même ne pouvait venir à Casablanca ? À tout hasard, elle les bénit à mi-voix. Mme Berger, qui ne s'est pas rendu compte qu'elle vient de gagner sa place au Paradis, lui tend une main hésitante qu'elle serre avec effusion...

LAROUÏ, 2010 : 285–286

Nous noterons, en premier lieu, l'oxymore «toisait sans méchanceté» où le verbe «toiser», employé généralement pour traduire une attitude condescendante voire méprisante (Dictionnaire de français Larousse), perd sa connotation péjorative pour désigner tout simplement un regard attentif. La personnification «la djellaba bleue» est pertinente dans ce contexte vu sa fonction de représenter l'habitude vestimentaire stéréotypée de la femme maghrébine : ainsi, ce stéréotype bien matérialisé a pour objectif de se déconstruire lui-même, car, une fois accepté tel quel, il n'aurait plus de raison d'être. En outre, les épithètes appréciatives «si jolie» et «si jeune» démontrent la surprise de cette famille de Français devant la beauté d'une Marocaine, car avant ils n'avaient quasiment aucune idée de la vie en dehors de leur communauté ; pourtant, c'est grâce à cette rencontre que leur ignorance commence à se dissiper petit à petit. La poignée de main qu'échangent les deux femmes, serait une façon de sceller ce contact interculturel fraîchement noué, même si les attitudes adoptées par la Française et la Marocaine ne sont pas tout à fait les mêmes, ce qui se voit grâce à l'antithèse contextuelle «une main hésitante» – «qu'elle serre avec effusion».

Les dernières phrases du roman résument le bilan de cette expérience extraordinaire vécue par Mehdi :

Les bâtiments du lycée, superbes d'indifférence, scintillent dans la lumière implacable de l'été. Serrant les livres contre sa poitrine, la main dans la main de sa mère, qui porte la petite valise marron à poignée blanche, trottant vers l'arrêt du bus, Mehdi comprend confusément qu'il vient de vivre l'année décisive de sa vie.

Une année chez les Français.

LAROUÏ, 2010 : 287

La personnification «superbes d'indifférence» fait allusion au sentiment du dépaysement que Mehdi garde toujours, même après avoir passé une année dans ce lycée, après y avoir fait du théâtre et après s'être vu décerner un prix d'excellence. Toutefois, ce dépaysement commence à prendre du sens : c'est l'épithète «décisive» qui met l'accent sur l'importance de cette expérience interculturelle pour Mehdi, – l'importance qui est également soulignée par l'ellipse «Une année chez les Français», celle-ci constituant, effectivement, le titre du roman.

## Conclusion

Le roman *Une année chez les Français* de Fouad Laroui est un exemple intéressant de la représentation des stéréotypes culturels, cette dernière allant parfois jusqu'à l'extrême limite du possible voire jusqu'à l'absurde. L'effet de l'exagération est assuré par de nombreux procédés linguistiques et stylistiques dont les plus récurrents sont des antithèses, des hyperboles, des épithètes (à valeur appréciative ou dépréciative), l'emploi fréquent et la mise en italique des déterminants démonstratifs et possessifs, ces derniers servant à traduire l'idée d'une forte identité culturelle des personnages. Nous estimons que cette exagération n'est pas due au hasard : c'est pour tendre un miroir à tous les intéressés que l'auteur y a recours, de sorte que les deux partis se rendent compte de l'inutilité de la stéréotypisation trop présente dans leurs esprits et qu'ils fassent un effort pour y renoncer et, de cette manière, se connaître mieux. L'allusion à l'entente mutuelle à la fin du roman nous suggère l'idée que les stéréotypes pourraient être déconstruits à condition d'être regardés en face et, de ce fait, surmontés au cours de la communication.

## Bibliographie

- AHNOUCH, Fatima 2014 : *Littérature francophone du Maghreb. Imaginaire et représentations socioculturelles*. Paris, L'Harmattan.
- AMOSSY, Ruth 1989 : « La notion de stéréotype dans la réflexion contemporaine ». *Littérature*, n° 73. Mutations d'images, p. 29–46. <[https://www.persee.fr/doc/litt\\_0047-4800\\_1989\\_num\\_73\\_1\\_1473](https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1989_num_73_1_1473)> Date de consultation : le 14 novembre 2019.
- BENZAKOUR, Fouzia 2012 : « Le français au Maroc. De la blessure identitaire à la langue du multiple et de la "copropriation" ». *Repères DoRiFn. 2Voix / voies excentriques: la langue française face à l'altérité*, volet n° 1, novembre 2012, <[http://www.dorif.it/ezone/ezone\\_articles.php?art\\_id=47](http://www.dorif.it/ezone/ezone_articles.php?art_id=47)>. Date de consultation : le 23 décembre 2018.
- BRASSEUR, Martine 2008 : « Le rôle des stéréotypes dans le management de la diversité culturelle: le cas de l'Afrique ». *La Revue des Sciences de Gestion*, n. 230, p. 61–67. <https://www.cairn.info/revue-des-sciences-de-gestion-2008-2-page-61.htm#> Date de consultation : le 18 novembre 2019.
- Dictionnaire de français Larousse, <<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>>. Date de consultation : le 07 janvier 2019.
- DUBOST, Jean-François 1999 : « Les stéréotypes nationaux à l'époque moderne (vers 1500 – vers 1800) ». *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*, tome 111, n° 2, p. 667–682. <[https://www.persee.fr/doc/mefr\\_1123-9891\\_1999\\_num\\_111\\_2\\_4663](https://www.persee.fr/doc/mefr_1123-9891_1999_num_111_2_4663)>. Date de consultation : le 18 novembre 2019.
- GÖRÖG-KARADY, Veronika 1975 : « Stéréotypes ethniques et domination coloniale: l'image du Blanc dans la littérature orale africaine ». *Cahiers d'études africaines*, vol. 15, n° 60,

- p. 635–647. <[https://www.persee.fr/doc/cea\\_0008-0055\\_1975\\_num\\_15\\_60\\_3364](https://www.persee.fr/doc/cea_0008-0055_1975_num_15_60_3364)> Date de consultation : le 23 novembre 2019.
- HELLER-GOLDENBERG, Lucette 1989 : «La littérature francophone au Maroc. L'acculturation». *Cahiers de la Méditerranée*, n°. 38, p. 59-68,<[https://www.persee.fr/doc/ca\\_med\\_0395-9317\\_1989\\_num\\_38\\_1\\_1770](https://www.persee.fr/doc/ca_med_0395-9317_1989_num_38_1_1770)>. Date de consultation : le 20 décembre 2018.
- LAROUÏ, Fouad 2010 : *Une année chez les Français*. Paris, Julliard.
- PELLEGRINI, Chloé 2016 : « Profil démographique et historique de la présence française au Maroc ». In : *La migration des Français au Maroc : entre proximité et ambivalence*. Catherine THERRIEN (coord.). Casablanca, La Croisée des Chemins,<<http://lacroiseedeschemins.ma/parutions/la-migration-des-francais-au-maroc-entre-proximite-et-ambivalence/>>. Date de consultation : le 17 décembre 2018.
- TERRIER, Michel 2018 : « Discrimination – La maison d'un chrétien marocain à Agadir marquée par un « Noun » (nasrani) comme en Irak ». *Article19ma*, le 18 octobre 2018, <<http://article19.ma/accueil/archives/101375>>. Date de consultation : le 20 décembre 2018.

## Note bio-bibliographique

**Olga Kulagina** est maître de conférences à l'Université pédagogique d'État de Moscou, département des langues romanes Vladimir Gak. Sa thèse de doctorat qu'elle a soutenue en 2012 dans cette même université, porte sur la représentation linguistique de l'Autre dans la littérature française. Actuellement, Olga Kulagina continue son travail de recherche dans ce domaine en s'intéressant aux moyens linguistiques de traduire l'altérité culturelle dans la littérature française de même que dans les littératures francophones. Elle est l'auteur d'une quarantaine d'articles sur ce sujet dont la plupart ont été publiés en Russie, mais aussi en Pologne, en Ukraine, en France et au Canada. Ses axes essentiels de recherche sont l'analyse linguistique et littéraire, la stylistique et la rhétorique du français, l'interculturel.

lynxik@yandex.ru